

Bogota, Colombie

Le premier contact que j'ai eu avec la capitale colombienne, Bogota, ne se fit pas sur place, à mon arrivée, sinon bien avant, dans les diverses remarques de mon entourage. Ville dangereuse, criminalité élevée, inconscience de ma part, tout y est passé. A croire que la Colombie était un pays bien connu de tous, que les expériences de chacun avaient été plutôt négatives, et que ce pays n'était pas la destination rêvée à conseiller.

Alors à l'arrivée à l'aéroport, on se sent agressé par les chauffeurs de taxi qui se battent pour vous prendre, on voit d'un mauvais œil le policier de surveillance que l'on catégorise tout de suite comme corrompu (image cinématographique de la Colombie oblige), et l'on prie pour que personne ne vous vole le passeport enfoui sous trois pulls.

Et pourtant, dès les premiers jours, les premières semaines, la réalité est tout autre. Le quartier historique de Bogota est populaire, convivial, et ses principales artères vous mènent à la place Simon Bolivar, face au palais présidentiel, où il fait bon flâner, s'y assoir et y apprécier la vie agitée des Bogotanis.

Au fil des jours, on découvre d'autres quartiers : quartiers riches, au Nord, où la concentration de richesse au mètre carré est assez affolante ; quartier « bobo », de la Macarena, où la scène artistique et intellectuelle de Bogota s'y retrouve, voire y vit ; quartiers pauvres, dit « du Sud », où vous n'y mettez jamais les pieds sauf si vous êtes encadrés par une ONG locale ou si vous souhaitez voir de vos propres yeux ce que signifie pauvreté, violence et zone de non droit ; enfin les quartiers de la classe moyenne basse, également au Sud mais plus sûrs, où l'ambiance y est populaire, familiale, et où vous pourrez y manger bien et pour pas cher.

Ce qui frappe dans la capitale colombienne, ce sont donc les disparités économiques, sociales et spatiales, toutes reliées entre elles.

Bogota est une ville divisée en strates, attribuées aux quartiers selon leur situation géographique. Les numéros de strates apparaissant sur la carte d'identité colombienne ou étant demandé lors d'entretien d'embauche, par exemple. Un habitant des quartiers nord fera donc partie d'une strate « bien classée », qui traduit son statut social, déduit du quartier où il vit. A contrario, un habitant des quartiers du sud sera catégorisé immédiatement comme pauvre, et donc, stigmatisé.

Autre fait marquant : la présence policière. La majorité des étrangers sont souvent étonnés du nombre de policier, militaires dans le centre de la capitale. Certains parlent de « paranoïa citoyenne » mais la critique est un peu trop facile. Les discussions avec les Colombiens m'ont fait réaliser que la situation actuelle de la capitale, et du pays en général, n'était pas la même que celle d'il y a 5 et 10 ans. La technique du président actuel, Alvaro Uribe Velez a été d'augmenter les forces de police et des forces armées pour rendre le pays plus sûr. Malheureusement, la sécurisation à outrance par un système policier très présent n'est pas la solution. Une remise en cause du système économique colombien, très inégalitaire, et des politiques sociales permettraient sûrement une baisse de la criminalité qui frappe Bogota.

Les compagnies de sécurité privée font également rage à Bogota. Magasins, universités, monuments officiels, logements, maison, tous font appel à un personnel de sécurité. Il n'est pas surprenant de trouver un garde armé à l'entrée des restaurants ou de vous faire inspecter votre voiture pour voir s'il n'y a pas de bombe à l'intérieur.

Ce qui m'a paru assez cocasse, ce sont les nombreux « San Andrecito ». Vous entendrez parler de ces zones réparties à Bogota où il est possible d'acheter entre autres : chaussures et habits de contrebande à prix beaucoup plus intéressants qu'en Europe, alcool à prix modiques, cigarettes, appareil électro ménager,... On pourrait penser qu'il s'agit d'endroits « secrets », qui seraient immédiatement fermés si la police en apprenait l'existence. Bien au contraire les San Andrecito ont pignon sur rue et ils sont même évoqués par le Guide du Routard.

L'expérience la plus marquante fut pour moi le quartier des déplacés forcés, « Ciudad Bolivar ». Accompagnée d'une ONG, j'ai pu me rendre dans cette zone de non droit où la police n'entre pas, où il est suicidaire de sortir après 18h sous peine de se retrouver nez à nez avec des paramilitaires, la guérilla urbaine, ou des bandes criminelles. Chaque jour des déplacés forcés arrivent dans la capitale, n'ont pas d'endroits pour se loger, et donc s'entassent dans ces quartiers, dans des maisons construites à la va vite ou dans des petites pièces aux conditions de vie sommaires. La maîtrise du phénomène est impossible, la mairie de Bogota fournit quelques logements sociaux pour des familles mais face au nombre très élevé de personnes qui arrivent, ils sont bien insuffisants. Alors des maisons vétustes se dressent, de manière totalement illégale, sur les collines entourant Bogota. Alimentant ainsi une urbanisation complètement chaotique.

Voici en quelques lignes un petit aperçu d'une capitale ambiguë mais à laquelle on s'attache vite, on s'y sent bien et qu'il est difficile de quitter.

Quant à la Colombie, ce pays passionnel et passionnant, je ne peux que conseiller d'y venir et de voir par soi-même. La situation politique, sociale et économique y reste extrêmement délicate (voir article syndicalisme), mais ce qui en fait paradoxalement son attrait : vouloir changer les choses, montrer cette richesse au monde.

Maud Montabone juillet 2009

- **Les inégalités criantes**

Les grandes villes sont divisées en «strates» allant de un à six, la strate six étant la plus riche. Les disparités sociales sont énormes. À Bogotá, pas besoin d'aller dans les quartiers les plus pauvres ou les plus riches pour constater les inégalités: entre un quartier de la strate cinq et un quartier de la strate trois on remarque déjà des différences importantes. Les quartiers de la strate une se trouvent sur les collines en périphérie, peu de gens de l'extérieur s'y aventurent. Les quartiers les plus aisés se trouvent au nord de la ville et leurs habitants n'ont absolument rien à envier à ceux des quartiers les plus aisés de Toronto.

Plusieurs associations colombiennes viennent en aide aux plus pauvres, comme l'association catholique *les serviteurs du serviteur* qui organise des programmes de parrainage d'enfants.

Certains de ses membres distribuent des petits déjeuners tous les dimanches aux enfants d'un quartier défavorisé du centre ville. Le jour de Noël les «parrains» de ces enfants organisaient une distribution de cadeaux.



© Photo Maud Montabone. Bogota : cathédrale



© Photo Maud Montabone. (La Casa de Nariño) Palais présidentiel



© Photo Maud Montabone. Contrôle police



© Photo Fernand Meunier. Maison dans le quartier nord



© Photo Fernand Meunier. Ciudad Bolivar, quartier des déplacés



© Photo Fernand Meunier. Ciudad Bolivar